

L'ÉTRANGER AU PARADIS DANS LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES

2000

JAVIER BENITO DE LA FUENTE

Un. de Valladolid

Si chaque pays, chaque état, a tendance à se voir comme un paradis, où l'on peut soit accueillir les étrangers, ceux qui ont eu le malheur de naître à l'extérieur, soit chercher à s'en débarrasser pour retrouver justement un prétendu état idéal, la France pendant longtemps a joué le rôle de « paradis particulier », prête à accueillir tous ceux qui devaient fuir leur pays d'origine, prête à faciliter l'accès à la nationalité, grâce à son droit du sol, éthiquement bien supérieur au droit du sang. C'est bien comme ça que la culture française s'est énormément enrichie au XXe siècle, de la peinture à la littérature en passant par la chanson, de Picasso à Ionesco sans oublier Aznavour ou Sylvie Vartan. Cependant, il arrive que ce paradis devienne un enfer, baigné par les eaux troubles de Vichy, en tombant comme l'a très bien expliqué le politologue Sami Naïr, dans ses articles¹, dans l'obsession compulsive de l'origine de l'autre, devenue un réflexe instinctif puisqu'on « essentialise » la propre identité des naturels de la communauté d'accueil. On a pu voir la version caricaturale de cette perversion avec le débat lancé en France autour de l'identité nationale.

Il est intéressant de voir que Nicolas Sarkozy, élu président de la République Française en mai 2007, a voulu se présenter pendant sa campagne électorale, comme « français de sang mêlé », lors d'un meeting à Tours, il s'enflammait même, en réponse à Le Pen qui avait ironisé sur le « candidat venu de l'immigration » : « Je suis un enfant d'immigré. Fils d'un Hongrois, petit-fils d'un Grec né à Salonique, qui s'est battu pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Ma famille venait d'ailleurs Mais dans ma famille on aime la France, parce qu'on sait ce qu'on doit à la France ».² Depuis son

¹ http://elpais.com/autor/sami_nair/a

² http://www.liberation.fr/france/2007/04/11/pour-le-pen-sarkozy-n-est-pas-assez-francais-pour-briguer-l-elysee_10669

http://www.seneweb.com/news/International/france-l-identit-nationale-s-invite-la-pr-sidentielle-le-pen-renvoie-sarkozy-ses-origines-trang-res_n_9669.html

élection et son arrivée au pouvoir, les allusions à ses origines se sont raréfiées petit à petit, et la création du Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité Nationale et du Développement Solidaire en 2007 (finalement supprimé lors du remaniement ministériel de novembre 2010), a profondément choqué une partie de l'opinion publique : l'association de plusieurs termes conflictuels (immigration, identité,) qui se sont vus réunis, et la touche un peu orwellienne de cette dénomination, touche, hélas, assez habituelle de nos jours. Le débat sur l'identité nationale, lancé par le ministre Eric Besson en octobre 2010, avec deux questions générales - « Pour vous, qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? » et « Quel est l'apport de l'immigration à l'identité nationale ? » - et de nombreux points à développer : la définition de « notre nation », la solidarité nationale, la laïcité, l'opportunité d'obliger les jeunes à chanter au moins une fois par an *La Marseillaise*, etc., a choqué encore plus, avant de devenir la montagne accouchant d'une souris, et de tomber directement aux oubliettes.

Tout au long de ces années de présidence de Nicolas Sarkozy, il y a eu, comme nous pouvons facilement l'imaginer, plusieurs problèmes posés par cette obsession liée à l'étranger, et le cinéma français, toujours très intéressé par tout ce qui est politique et social, a produit plusieurs films sur ces sujets. Nous allons nous centrer sur deux aspects importants de cette problématique, le premier ce que l'on a nommé « le délit de solidarité », le deuxième la situation kafkaïenne qu'ont dû subir plusieurs milliers de personnes obligées, par exemple au moment de la rénovation d'une carte d'identité, de prouver qu'elles étaient « vraiment » françaises, et voir leur traitement à travers deux films de cette période, *Welcome*, réalisé par Philippe Lioret, et sorti le 11 mars 2009 en France, et *Le Nom des gens*, de Michel Leclerc, sorti le 4 novembre 2010.

En avril 2009, un mois après la sortie du film *Welcome*, Eric Besson, ministre de l'immigration et de l'identité nationale, déclarait sur France Inter : « Tous ceux qui aident de bonne foi un étranger en situation irrégulière doivent savoir qu'ils ne risquent rien ». Pour lui, ce « délit de solidarité », tel que le qualifient les associations d'aide aux sans-papiers, est un « mythe », et seuls deux bénévoles auraient été condamnés en vertu de l'article 622-1 du code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile, qui punit de cinq ans d'emprisonnement, et de 30 000 euros d'amende, « toute personne qui

aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers, d'un étranger en France ». Ces deux bénévoles auraient d'ailleurs été condamnés « avec dispense de peine (...) pour être entrés dans la chaîne des passeurs : en clair, ils avaient transporté des fonds, pris de l'argent à des étrangers en situation irrégulière pour le porter à des passeurs », a précisé Eric Besson. (*Le Monde*, 08-04-2009).³

Le ministre a essayé justement d'être rassurant parce qu'au même moment 5.500 personnes en France voulaient se constituer prisonnières pour avoir aidé des étrangers en situation irrégulière. Cela prouvait la forte répercussion du film, et d'ailleurs ce débat est arrivé fin avril 2009 à l'Assemblée Nationale, où les députés PS, avec Daniel Goldberg en tête, ont défendu un texte pour supprimer ce « délit de solidarité » en étrillant au passage leur ex-collègue, qu'ils considèrent comme un traître, Eric Besson. « Vous trahissez Jaurès en ranimant les vieilles peurs de la xénophobie », a lancé la députée du PS Catherine Coutelle à l'intention du ministre.

Le réalisateur se défend pourtant d'avoir voulu faire un film politique. « J'ai d'abord fait un film de fiction comme cinéaste pour montrer une réalité, mais la réaction qu'il a suscitée m'amène aujourd'hui à le porter comme citoyen », explique Philippe Lioret, lequel va jusqu'à demander la modification d'une loi « qui rend les gens coupables d'un acte compassionnel » (*La Croix*, 18-03-2009)⁴. En fait, pour avoir dit dans un entretien à la Voix du Nord « J'ai le sentiment d'avoir raconté l'histoire d'un type qui a protégé un Juif dans sa cave, en 1943 », le réalisateur s'est attiré les foudres d'Éric Besson, qui a jugé, sur RTL, que le cinéaste « a plus que franchi la ligne jaune (...) lorsqu'il dit que 'les clandestins de Calais sont l'équivalent des Juifs en 43' ». Pour Besson, « cette petite musique-là est absolument insupportable ». « Suggérer que la police française, c'est la police de Vichy, que les Afghans sont traqués, qu'ils sont l'objet de rafles... c'est insupportable », a-t-il insisté. (*Libération*, 10-03-2009).⁵

³ http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/04/08/le-delit-de-solidarite-aux-sans-papiers-existe-t-il_1178134_3224.html

⁴ <http://www.la-croix.com/France/Le-film-Welcome-relance-le-debat-sur-l-aide-aux-refugies-2009-03-18-599447>

⁵ http://www.liberation.fr/societe/2009/03/10/le-film-welcome-fait-polemique_543882

À travers l'histoire d'un citoyen ordinaire, Simon, maître nageur de Calais mis en examen après avoir hébergé et aidé un jeune exilé kurde qui veut passer en Angleterre, Philippe Lioret voulait montrer l'évolution que peuvent expérimenter des citoyens en principe éloignés de toute conscience politique quand ils se trouvent confrontés à un cas réel qui les touche beaucoup plus qu'ils ne l'auraient jamais pensé : il voulait aussi établir un parallélisme entre la France de Sarkozy et celle de Vichy : Pour ces deux raisons le réalisateur reconnaît vouloir parler des « mécanismes répressifs qui y ressemblent étrangement ainsi que les comportements d'hommes et de femmes face à cette répression » (*Le Monde*, 11-03-2009).⁶

Dans cet esprit de conscience historique il a cherché à faire un film documenté, vrai et crédible :

Avec Emmanuel Courcol, mon coscénariste, on a commencé par se rendre sur place. On a rencontré les bénévoles des associations qui, avec un courage extraordinaire et les moyens du bord, tentent d'aider les clandestins. Ce qu'on a découvert était effrayant. Calais, c'est notre frontière mexicaine à nous. Ça nous a confirmé dans l'idée qu'il était impératif de tourner là-bas (...) On a bossé comme des dingues sur le scénario, pendant plus d'un an. Quand on écrit un tel script, on est particulièrement motivé. Il ne s'agit pas de militantisme, mais d'engagement. Sur tout ce qui concerne les migrants, il fallait rester scrupuleusement fidèle à la réalité. Et faire la chasse au pathos, au pleurnichage, à la complaisance... (*Rue 89*, 10-03-2009).⁷

L'acteur principal, Vincent Lindon, quant à lui, a déclaré au journal *Le Parisien*, qu'en tournant à Calais, il avait découvert :

Une ville en état de siège. Le long du port, j'ai vu les barbelés de 5m de hauteur avec des pics que personne ne peut franchir. Des CRS en camionnettes blindées qui font des rondes toutes les cinq minutes. Et tous ces migrants prêts à essayer de se glisser entre

⁶ http://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/03/10/de-simples-valeurs-humaines-ne-sont-pas-respectees_1166002_3476.html

⁷ <http://rue89.nouvelobs.com/2009/03/14/welcome-nest-pas-bienvenu-le-parallele-avec-1943-non->

deux essieux, prêts à tout pour passer de l'autre côté. C'est ce qui m'a le plus marqué en onze semaines de tournage (*Le Parisien*, 07-03-2009).⁸

Sur le sujet du film il affirmait aussi,

Je n'ai pas la prétention de réguler le flux migratoire en France ! Mais, comme beaucoup de Français, j'estime qu'il faut qu'on respecte les êtres humains. Les gens à Calais sont parfois traités plus mal que des chiens. Et ça, ça ne me va pas. Je ne comprends pas qu'il existe un article du Code de l'entrée, du séjour ou du droit d'asile aux étrangers qui dit : Toute personne qui vient en aide à une personne en situation irrégulière est passible de cinq ans de prison (*Le Parisien*, 07-03-2009).

Ces déclarations de l'acteur, définissent parfaitement l'état d'esprit de beaucoup de français moyens, choqués de plus en plus par la dérive xénophobe des années Sarkozy ; il est vrai que déjà en octobre 2007, le journal *New York Times*, dans un éditorial très dur à propos du projet de loi qui prévoyait de recourir à des tests ADN dans le cadre du regroupement familial, disait :

Les questions d'immigration réveillent les pires instincts des hommes politiques qui devraient être plus raisonnables. (...) Alors qu'il est lui-même le fils d'un immigré hongrois, M. Sarkozy s'est fait un nom politique avec ses critiques acerbes sur les immigrés récents, et notamment les Arabes d'Afrique du nord (...) qui l'ont aidé à gagner les voix qui se reportaient habituellement sur les extrémistes comme l'éternel candidat à l'élection présidentielle, Jean-Marie Le Pen (*The New York Times*, 21-10-2007).⁹

Cette obsession identitaire et néo-nationaliste a conduit aussi, tout au long des ces années, à l'obligation de prouver qu'on est français : des milliers de Français nés à l'étranger, ou nés en France de parents étrangers, ou qui ont obtenu la nationalité à une

⁸ <http://www.leparisien.fr/cinema/actualite-cinema/vincent-lindon-je-suis-un-homme-en-colere-07-03-2009-434070.php>

⁹ <http://www.nytimes.com/ref/books/review/br-back-issues.html>

époque éloignée, souvent grâce à un mariage, ont dû prouver à l'administration leur nationalité française pour renouveler une carte d'identité ou obtenir un passeport, obligation issue d'un décret du 30 décembre 2005. « Il y a quelque chose d'intolérable à faire ainsi de millions de Français d'origine les plus diverses des personnes suspectes a priori de fraude », a déclaré la Ligue des Droits de l'homme, qui demande « un traitement normal et égal pour tous de la délivrance des pièces d'identité » et qui a lancé un appel « Vous êtes Français, prouvez-le », pour dénoncer cette situation. « Dans un contexte politique pourri par le débat sur la burqa, l'identité nationale et le vote suisse sur les minarets, ça fait beaucoup! » déclarait à l'Express Marie-Pierre de la Gontrie, secrétaire nationale du PS aux Libertés Publiques et à la Justice., et signataire de cet appel. Elle y voit une « situation kafkaïenne ». « Dans certaines mairies et préfectures, on en est même à ouvrir des bureaux dédiés aux Français nés à l'étranger ou nés en France de parents étrangers », explique-t-elle. « Si l'administration conteste la nationalité, c'est à elle d'en faire la preuve ». (*L'Express*, 20-01-2010¹⁰) Michel Tubiana, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'homme, déclarait lors d'une rencontre le 18 janvier 2010 avec les internautes :

Ce qui est intéressant dans cette question, c'est qu'au fond un certain nombre de Français se retrouvent presque dans la même situation que les sans-papiers à qui l'on demande de prouver qu'ils demeurent en France depuis plusieurs années pour les régulariser. Nous avons toujours dit que la politique suivie à l'égard des étrangers finissait par retomber sur les Français (*Libération*, 18-01-2010).¹¹

Pour conclure « Mais, surtout, ce que cette législation montre, c'est la phobie gouvernementale actuelle de tout ce qui pourrait être un étranger ». Le réalisateur Michel Leclerc, et sa scénariste Baya Kasmi ont décidé en 2010 de faire une comédie qui tournerait autour de cette obsession identitaire et communautariste, *Le Nom des gens* ; ils s'en expliquent :

¹⁰ http://www.lexpress.fr/actualite/politique/prouver-qu-on-est-francais-c-est-une-situation-ubuesque_843378.html

¹¹ http://www.liberation.fr/societe/2010/01/18/vous-etes-francais-prouvez-le_605010

« Quand j'ai rencontré Baya (...), elle m'a dit comment elle s'appelait et je lui ai répondu, 'C'est brésilien?', et elle m'a répondu, 'Non, c'est Algérien'. Ensuite, elle m'a demandé mon nom et quand je le lui ai donné, elle m'a dit, 'Au moins, on sait d'où ça vient !'. Le point de départ du film se confond donc aussi avec le point de départ de notre histoire personnelle. »

Ce à quoi Baya Kasmi ajoute :

« On avait envie de réagir à tout un discours déterministe autour de l'identité et des communautés que l'on trouve insupportable et dans lequel on ne se reconnaît pas. Les injonctions de la société sont simplistes et imposent un certain type de comportement en fonction de ses origines. Or, on peut très bien ne pas s'y conformer ! » (*Divergences*, n° 24, février 2011)¹².

Bahia Benmahmoud et Arthur Martin, les personnages principaux de cette pétillante comédie, joués par Sara Forestier et Jacques Gamblin, représentent deux façons bien différentes de vivre dans cette France aux origines multiples et dangereusement tentée par le repli identitaire : Bahia, fille d'algériens, échappe à tous les clichés, elle est spontanée et fantasque, totalement éloignée de l'archétype actuel de la beurette qui revient au voile et à la religion, (et la scène où elle marche nue dans la rue et dans le métro est anthologique), elle unit sa libération sexuelle à un certain élan missionnaire, puisqu'elle couche avec les gens les plus éloignés de ses idées politiques pour essayer de les changer, et essayer de changer le monde: Quant à Arthur Martin, avec ce nom d'électroménager bien français, il est l'enfant d'une famille pleine de secrets et de non-dits, comme l'origine juive de la mère dont on ne parle jamais.

Mais le film montre qu'il ne suffit pas de cacher ses origines pour en échapper, comme il est arrivé en 1942 aux personnes qui ne se sentaient plus du tout juives, qui, par exemple, avaient même baptisé leurs enfants, (le cas bien connu d'Irène Némirovsky). De la même façon, Madame Martin (jouée par Michelle Moretti) se retrouve dans la même situation en 2010 quand elle se voit dans l'obligation de renouveler ses papiers d'identité qu'on vient de lui voler. Sa première réaction face au

¹² <http://divergences.be/spip.php?article2259>

vol est digne d'une votante du Front National, mais très rapidement c'est elle qui se retrouve dans la peau d'une suspecte face à une odieuse fonctionnaire qui lui exige de prouver sa nationalité. La mère se voit contrainte de revivre son passé, dont l'épisode tragique de la déportation de ses parents, ce qui la plonge dans une profonde dépression qui la conduira à la mort.

À travers la tragédie de ce personnage, insérée dans cette loufoque comédie, Michel Leclerc et Baya Kasmi ont voulu sans doute, de la même façon que Philippe Lioret, établir une relation entre la France d'aujourd'hui et celle de l'Occupation. Jusqu'aux années 2000, le RPR, devenu ensuite l'UMP¹³, était pour la majorité des français un parti de tradition gaulliste, donc lié directement à la Résistance. Le Front national, quant à lui, a très vite rappelé l'idéologie fasciste et l'esprit de Vichy, avec des déclarations de Jean-Marie Le Pen telles que la très célèbre sur les chambres à gaz réduites « à un détail de l'Histoire ».

Par contre, le parcours de Sarkozy, déjà en tant que Ministre de l'Intérieur sous la présidence de Jacques Chirac, (2002-2004 dans le gouvernement Raffarin, et 2005-2007 dans celui de De Villepin), ensuite lors de sa campagne électorale, et bien sûr tout au long de sa présidence, a perverti cette dichotomie. Il a tout fait pour récupérer une partie des électeurs du Front National, et, ce faisant, il a porté préjudice à son parti, qu'il a « lepénisé ».

Dans sa politique, afin de répondre à ses promesses électorales, il a fait appliquer des lois, comme celles dénoncées par ces deux films, et d'autres mesures comme la destruction de camps de réfugiés à Calais ainsi que l'expulsion des Roms de l'été 2010, qualifiée par le Conseil de l'Europe de « violation aggravée des droits de l'homme, discriminatoire et contraires à la dignité humaine puisque basée sur l'origine ethnique des personnes concernées ». Il a essayé aussi, malgré une soi-disant politique d'ouverture aux minorités, représentée par des ministres paravent (tombées rapidement en disgrâce) comme Rachida Dati ou Rama Yade, de rétablir les valeurs nationalistes d'une vieille France de culture et tradition chrétienne. En janvier 2012, en participant aux commémorations de son 600^e anniversaire, et en la faisant devenir un symbole des valeurs républicaines il a récupéré la figure de Jeanne d'Arc, depuis longtemps vénérée par le Front National, et déclaré : « Pour l'Église, Jeanne est une sainte, pour la

¹³ Et finalement, Les Républicains, LR, à partir de mai 2015.

République elle est l'incarnation des plus grandes vertus françaises» (*Le Figaro*, 09-01-2012).¹⁴

Face à cette mythologie poussiéreuse, ne nous étonnons pas des virulentes réactions qui se sont succédées tout au long de son mandat ; bien sûr, beaucoup de créateurs préfèrent proposer une image bien plus nuancée et diverse de ce qu'est la France, comme le déclarait Michel Leclerc, en parlant de son film :

Le film a été écrit en réaction aux simplifications systématiques qui existent dans un débat à la télé (...) par exemple sur le voile. Pour discuter ce sujet, l'émission invite un représentant de la communauté musulmane, un représentant de la communauté juive, etc. et nous avons l'impression d'être toujours dans les trous. L'identité d'une personne est complexe, faite de beaucoup de choses différentes, et cette idée emmerde tout le monde parce que ça ne rentre pas dans les cases. Et nous avons voulu parler de gens qui ont une identité complexe, comme des millions de gens, qu'il n'est pas possible de réduire à un mot.¹⁵

Malheureusement, tous les événements qui se succèdent tout au long de cette deuxième décennie du XXI^e siècle, nous prouvent que nous sommes sur un chemin dangereux de repli identitaire et de renaissance des nationalismes, et le résultat du référendum réalisé le 23 juin 2016 au Royaume-Uni, connu de façon populaire comme le « Brexit » en est un bel exemple. Face à ces peurs, nous devrions toujours tenir présents les sages propos de l'écrivain Amin Maalouf sur les pièges des identités :

Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement « identité ». Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire et nous continuons à lui faire confiance quand, insidieusement, il se met à dire le contraire.¹⁶

¹⁴ <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/01/06/97001-20120106FILWWW00472-sarkozy-honore-jeanne-d-arc.php>

¹⁵ <http://divergences.be/spip.php?article2259>

¹⁶ Maalouf, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.7.

Filmographie :

« Welcome », un film de Philippe Lioret, 2009

<http://www.filmaffinity.com/es/film484195.html>

« Le Nom des gens », un film de Michel Leclerc, 2010

<http://www.filmaffinity.com/es/film448382.html>